

# Une magnifique main gauche

*Le pianiste Rudolph Buchbinder a offert un superbe récital à Besançon. Dans une parfaite égalité de toucher, le contrechant sonne à la main gauche.*

**BESANÇON.** Avec Schubert, il est dans son univers. Rudolph Buchbinder qui fut, à cinq ans, le plus jeune élève jamais admis à l'université de musique de Vienne, a, pour le maître du Lied, une affection particulière. Mardi soir, au Théâtre musical de Besançon, il a débuté son récital avec les quatre Impromptus de l'opus 142. Un jeu fluide, liquide, une parfaite égalité de toucher et l'art de faire sonner le piano avec clarté. Avec leurs quatre frères de l'opus 90, composés la même année et réunis en deux cahiers, ils forment un ensemble d'une poésie et d'une fraîcheur admirables. Et Rudolph Buchbinder - le relieur en allemand - n'a pas fait mentir son nom. Il a donné à l'ensemble des quatre pièces l'unité d'une sonate ; et fait chanter ces mélodies si belles que le compositeur a pris un plaisir gourmand à varier. Si l'allegro scherzando requiert une vélocité particulière, ce n'est rien au regard de la Paraphrase de Rigoletto de Liszt qui suivait dans le programme. De la virtuosité au service d'une fantaisie débridée. L'opéra de Verdi est le prétexte à un feu d'artifice digital : fusées, arpèges, notes redoublées. Les doigts courent sur le clavier avec

l'élégance des athlètes de haut niveau qui ne laissent rien paraître de l'effort et du souffle que cela requiert.

## Rester un jeu

Bien plus qu'un exercice, cela doit rester un jeu. C'est, en tout cas, l'impression que doit ressentir l'auditeur. Comme si l'opéra s'offrait à lui, tel un pantin jaillissant d'un grand coffre de bois, couleur d'ébène.

Avec la sonate « *Appassionata* » de Beethoven, c'est une tout autre atmosphère qui se dégage de ce que Romain Rolland qualifiait de « *torrent de feu dans un nid de granit* ». En fait, deux énormes vagues qui ensèrent un îlot de poésie. Le Mont Saint-Michel à marée haute. Après la première déferlante, l'andante est bien plus une introspection qu'une simple rêverie. Et, Rudolph Buchbinder fait monter le contrechant de la main gauche avec un raffinement extrême. L'allegro final est, pour la plupart des interprètes, un morceau de bravoure. Sous les doigts du pianiste autrichien, il exalte la passion. Sans esbrouffe. C'est magnifiquement timbré. Hormis quelques détails qui ressortent à la main gauche et certaines harmo-



Un jeu d'une extrême sensibilité au service de Schubert, Liszt et Beethoven.

Photo Arnaud CASTAGNE

nies que l'interprète souhaite mettre en valeur, Rudolph Buchbinder ne cherche pas à donner une version inédite d'une œuvre qui figure au panthéon de tous les pianistes. Une lecture fidèle qui semble couler de source. C'est la marque des grands qui ne se servent pas d'un chef-d'œuvre pour y atta-

cher leur nom. Très chaudement félicité, l'artiste a offert, en bis, une paraphrase de Johann Strauss. Une valse d'au revoir.

## Didier HEMARDINQUER

● Ce soir à 20 h au Théâtre musical, l'Orchestre de Besançon Franche-Comté sous la direction de Peter Csaba (Edith Canat de Chizy et

Rossini). A 18 h 30, sous le chapiteau du Magic Mirror, concert-rencontre avec les musiciens de l'Orchestre de Besançon.

A 20 h 30, au théâtre de Gray, le Quintette Cassiopée. A 20 h 30, à la MAL de Sochaux, le Nederlands Kammerchoor.